

« Libéré » et atypique

Politique. Connu pour son interminable bras de fer avec la Sécurité sociale, le dentiste d'Héricourt-en-Caux, Faraj Chemsî, se lance dans sa première campagne électorale dans la 10^e circonscription.



LÉGISLATIVES
11 - 18 JUIN 2017

« **L** y a trois semaines, l'équipe Macron m'a appelé pour que je sois le candidat d'En Marche ! J'ai dit non. Je ne veux pas avoir de comptes à rendre à Macron », lâche Faraj Chemsî. Fer de lance des « Libérés », ces entrepreneurs, artisans et professions libérales qui refusent de souscrire au régime de protection de la Sécurité Sociale, trop coûteux selon eux, le chirurgien-dentiste d'Héricourt-en-Caux rêve d'un autre monde. D'une autre politique. Celle qu'il entend incarner avec le « Mouvement des Libérés », ce petit parti « ni de droite, ni de gauche » qu'il a créé en janvier dernier. Installé dans le pays de Caux depuis 1990, l'homme d'origine marocaine dit vouloir « balayer ces politiciens professionnels et les remplacer par de véritables acteurs socio-économiques. » Entretien avec un candidat atypique.

Pourquoi vous présentez-vous à ces élections législatives ?

■ « Parce que je n'ai rien à attendre de la classe politique actuelle, cette association de « gamellards » sans foi ni loi qui ne pense qu'à la soupe. Les partis politiques ne servent plus à rien. Ce sont pour moi des moulins à vent. Alors si je veux me faire entendre, je fais comme les chasseurs, je descends dans l'arène. Je ne

suis ni de droite, ni de gauche. Je suis un citoyen qui s'engage. Il nous appartient, à nous, la « société civile » plongée dans l'économie réelle, de reprendre rapidement la situation en main. La société civile doit vite retrouver son indépendance et les moyens pour prospérer. »

Quelles sont vos priorités pour la 10^e circonscription ?

■ « Le grand problème, celui que j'entends le plus souvent en raison de ma profession, c'est le désert médical. Toutes ces maisons médicales construites avec l'argent du contribuable, avec un panneau « cherche médecins », ne sont pas viables parce que nos têtes pensantes ne font pas d'étude de rentabilité. À Héricourt, sans un denier public, nous avons réussi à réunir treize professions médicales, dont une majorité de jeunes. La recette est toute simple : il faut une carotte. Ceux qui viennent ici entrent dans la SCI (Société civile immobilière), achètent des parts et trouvent au bout du compte un intérêt à investir dans les murs. Dans un autre domaine, je m'engage à ce que nos commerçants ne soient pas nos nouveaux pauvres. Ici, beaucoup de commerçants ne se prennent pas de salaire. Pour y remédier, il faut travailler en synergie avec l'ensemble des élus en proposant des projets innovants. »

En quoi pensez-vous être plus pertinent que les autres candidats ?

■ « Aucun d'entre eux n'a de programme ! Moi, je ne suis pas pieds et poings liés, pas sous l'influence d'un



Faraj Chemsî milite, dit-il, « pour la liberté économique et sociale qui garantit la liberté d'entreprendre, le développement économique et l'emploi »

parti. Je serais un député libre, au service des citoyens. Sans tabou. S'il faut aller devant les tribunaux pour défendre des projets bloqués par des contraintes admi-

nistratives, je le ferai. Je pense être audacieux et surtout, je suis très motivé. »

PROPOS RECUEILLIS PAR F.M.